

& livre

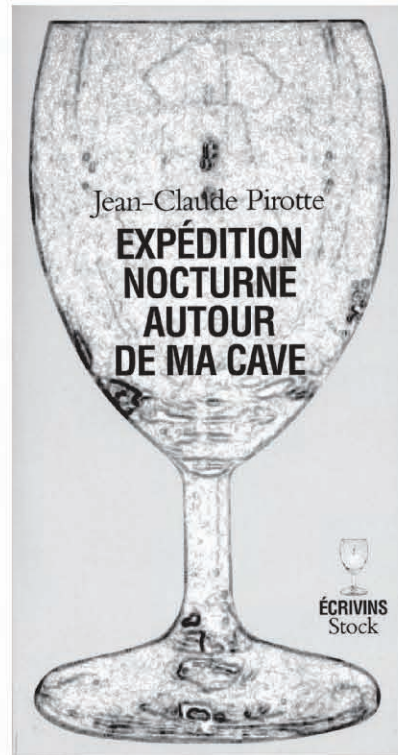
Expédition nocturne autour de ma cave

Jean-Claude Pirotte
Éditions Stock

Voici un miracle de petit livre. Un « objet » qui vient à point nommé, qui soulage de la peine d'exister dans un monde de plus en plus déserté par l'esprit. Son auteur est un singulier personnage, aussi discret que profondément révolté, dans un état d'insoumission poétique permanente. Écrivain, poète, chroniqueur, essayiste, peintre également, Jean-Claude Pirotte a à son actif une trentaine d'ouvrages parmi lesquels *Les contes bleus du vin* (1988) et *Autres arpentés* (2000). Il est né à Namur, en 1939, et son parcours quelque peu rimbaldien l'a amené à beaucoup vagabonder dans les campagnes françaises. C'est peut-être ce qui explique la saveur si particulière de son *Expédition nocturne autour de ma cave*, qui est aussi un hommage au voyage intérieur, façon Michaux.

Jean-Claude Pirotte entreprend une ballade spirituelle et spiritueuse d'un genre nouveau : la défense des « choses de rien », livres et vins « qui sont à l'origine de tout. Ferments du partage, des lois de l'hospitalité, de l'existence sensible et policée, en un mot de la civilisation ». Le propos est grave : « Je ne cesse de partager avec Pierre Jean Jouve l'amère ou exaltante conviction que "nous sommes les derniers d'un mourant paysage" ». Et Pirotte de citer Élie Faure : « la tristesse de la vertu s'étend comme un voile noir ». De quoi s'agit-il ? Rien de moins que la disparition d'une civilisation, d'une culture : celle du vin, dieu de la générosité, de l'art et de la liberté. C'est sous l'égide de Raymond Dumay (auteur d'un ouvrage sur *La mort du vin*) que se place Pirotte : « Le vin est une boisson suspecte (...). Le temps est venu de se cacher pour boire (...). Le vin est redevenu cavernicole ». Le monde « globalisé », dominé par les nouveaux puritains, est parti en guerre contre « l'excès ». Mais l'excès de quoi, interroge Jean-Claude Pirotte ? « L'excès de bonheur ? L'excès de beauté ? L'excès de vie, en somme ». « Fumer tue, boire aussi, manger nuit à la santé » et vivre est mortel !

Non sans humour, Jean-Claude Pirotte qualifie un opuscule du XIX^e siècle sur l'alcool d'ouvrage « résolument moderne », tant les jugements des docteurs Sérieux (sic !) et Mathieu semblent préfigurer la position des zéloteurs de la santé publique d'aujourd'hui : « pour un nombre



considérable d'individus, probablement la majorité dans les milieux urbains, les boissons fermentées doivent être absolument interdites ».

Avec la culpabilisation et, peut-être bientôt, la criminalisation des buveurs, ce sont les hérauts de la tempérance qui triomphent et l'ennui (aqueux) est élevé au rang de vertu cardinale grâce notamment à « la télévision, coupée à la bêtise universelle du réseau électronique ». On comprendra que Jean-Claude Pirotte puisse regretter que le vin soit de moins en moins une élégie, une prière au temps qui passe, un « breuvage douteux, sacerdotal et impératif ». Ce sentiment de dépossession du goût du vin et de l'infini de ses nuances, en raison de la constitution d'un goût passe-partout et ostensiblement simpliste (« les faiseurs de laboratoire, les tripatouilleurs de cornues, les escrocs de la ficelle, les chantres du goût belge et du monocépage pisseux à la mode amerloquienne »), semble faire écho aux propos d'un grand contempteur de la société marchande : « De mémoire d'ivrogne, on n'avait jamais imaginé que l'on pouvait voir des boissons disparaître du monde avant le buveur » (Guy Debord).

Mais alors, que nous reste-t-il comme raison de vivre ? « Accrocher une lueur fugace dans ce monde obscur », nous dit Jean-Claude Pirotte. Et j'ajouterai : boire du vin – car il existe encore de « vrais » vigneron, pour qui « faire du vin » est un véritable engagement – et lire, rêver, contempler les ciels, aimer...

Et Jean-Claude Pirotte de nous susurrer : « Le vin pose à celui qui le récolte, comme à celui qui le boit [...] la seule question philosophique utile : à quoi sert-il donc ? Réponse : à rien. Comme l'art, comme la vie, comme l'amour, comme la beauté selon, par exemple, Lautréamont. Convulsive ? Non pas. Rêveuse et sidérante ».

E. C.S.